

BORIS CHARMATZ

danse de nuit

La MC93 à la Friche industrielle Babcock
7 - 9 octobre

Beaux-Arts de Paris
12 - 13 octobre

Musée du Louvre / Avec le Théâtre de la Ville
19 - 23 octobre

MC
93

Beaux-
Arts
de
Paris

LOUVRE

Théâtre
de la
Ville
PARIS

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À
PARIS
45^e édition

« Soumettre l'art à des conditions urbaines »

Entretien avec Boris Charmatz



En 2015, le Musée de la danse a conçu la première édition de *Fous de danse*, un événement festif et collectif dans l'espace public. Est-ce que le traitement de l'espace public dans *Fous de danse* a influé sur la conception de votre nouvelle création ?

J'avais déjà en tête les prémisses de *danse de nuit* avant de lancer *Fous de danse*, mais effectivement, il y a une liaison souterraine entre les deux. *Fous de danse* a été une sorte de test. C'était une manière de se confronter aux risques liés à l'espace public. Risque météorologique, esthétique, symbolique : est-ce que c'est une bonne idée de se mettre à cet endroit-là, dans la ville, est-ce que les gens vont venir, est-ce que cela répond à un désir ? Risque physique également, les danseurs n'étant plus en surplomb, protégés par la scène. Et puis la présence même des spectateurs peut modifier radicalement l'œuvre telle qu'elle se développe. Toutes ces questions, liées au fait de soumettre l'art à des conditions urbaines, se sont posées frontalement avec *Fous de danse*, et cela a confirmé une envie : que la danse puisse avoir lieu n'importe où.

L'espace public est un lieu extrêmement polarisé – tiraillé entre confiscation et besoin de réappropriation. Il s'agit d'un enjeu central aujourd'hui. Est-ce que vous avez le sentiment que cette pièce vient se brancher sur l'inconscient de l'époque ?

Oui, il y a une vraie question qui concerne la manière d'occuper, de se réapproprier l'espace public, de questionner ce qu'on peut y faire. Parallèlement je ressens un besoin qui est à la fois proche de ces préoccupations – et décalé : un besoin proprement artistique, chorégraphique. Que l'assemblée soit dansante, dansée, en mouvement. C'est un espace qui est contigu aux espaces de protestation mais qui n'en est pas dépendant, il affirme aussi une dimension propre – qui contient des questions fictionnelles, poétiques et physiques. *danse de nuit* se trouve du coup à la croisée de ces dimensions, en frottement ou en résonance avec elles. Le fait de danser hors du théâtre n'est pas nouveau en soi, j'ai déjà fait beaucoup de projets se déroulant en plein air. Mais là, le branchement est différent, ce n'est pas uniquement une question de « plein air » mais aussi d'affirmation, de visibilité. Il s'agit d'affirmer la rue comme un possible espace de représentation. Et puis notre danse, elle est en partie abîmée par le béton. Elle est rendue plus brute, salie. Danser dehors, c'est faire le pari de perdre en clarté, en finesse, pour être sur ce terrain.

Comment s'organise la chorégraphie proprement dite entre les danseurs ? Avez-vous écrit des duos, des solos, ou plutôt « dans la masse », pour le groupe tout entier ?

La base, c'est beaucoup de matériau solo. C'est un vocabulaire très rapide que les danseurs se partagent, s'échangent, qui circule. C'est le cas du texte également, qui part souvent du solo pour rejoindre l'unisson. Nous avons fait des recherches sur un matériau physique, impliquant des contacts, une grande promiscuité des corps. Nous ne sommes en réalité qu'au début de cette piste dans les répétitions. Cela constituera sans doute une zone centrale, mais qui est encore un peu floue pour le moment. Je sais que j'aimerais un moment plus lent pour contrebalancer le matériau solo, très rapide. Au départ, j'avais imaginé six pistes de travail, qui comprenaient la danse rapide, sur du béton, une couche textuelle, mais aussi de la nourriture, ou le fait de manipuler les éclairages. Actuellement, le matériau est en train de se resserrer : la pièce se concentre autour de la gestuelle urbaine assez rapide et du travail sur le texte.

Comment allez-vous combiner les paramètres « vitesse » et « compréhension » ?

Pour le texte, la question de l'adresse est très importante, d'autant plus dans le cadre de l'espace public : qu'est-ce qu'on dit, comment on le dit, à qui ? J'aimerais jouer sur différents niveaux de compréhension : quand est-ce qu'il est important d'être entendu, quand est-ce que la voix se perd ? À certains moments, les danseurs marmonnent, se répètent, jouent sur des registres différents. Mais globalement, il y a tout de même l'idée d'être entendu, de transmettre quelque chose par le texte. Ce n'est pas évident, parce qu'à partir du moment où l'on décroche d'un texte... on peut très bien ne pas raccrocher. C'est un risque à prendre, le risque du débranchement – accentué par le fait de parler très vite. Mais cela correspond aussi à une forme d'urgence à dire.

La vitesse est vraiment l'opérateur de cette pièce...

Oui, c'est simultanément la force motrice et la contrainte : contrainte, parce que c'est difficile, et parce qu'il y a le risque qu'on ne nous comprenne pas. Il y a une urgence, une lutte – à l'intérieur des textes eux-mêmes, et dans leur énonciation. Aussi bien pour la danse que pour le texte, tout est construit sur cet axe vitesse/intelligibilité. Plus on bouge vite, moins les gestes se dessinent. C'est un vrai défi : réussir à inscrire un mouvement qui va très vite. L'objectif étant bien entendu que ce soit aussi rapide qu'intelligible, que ça se mette à vibrer. Je voudrais que ça ressemble à une sorte d'accélérateur de particules ! Actuellement, nous cherchons des stratégies pour « faire entendre à toute vitesse », comme la répétition : répéter, faire du surplace, patiner, jusqu'à ce qu'on se branche sur une nouvelle idée et que ça redémarre.

Propos recueillis par Gilles Amalvi, avril 2016

Boris Charmatz

Danseur et chorégraphe, Boris Charmatz a signé une série de pièces qui ont fait date, d'*Aatt enen tionon* (1996) à *manger* (2014). Il dirige depuis 2009 le Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne qu'il a transformé en un Musée de la danse d'un genre nouveau. Il cosigne les livres *Entretien à propos d'une danse contemporaine* avec Isabelle Launay, *Emails 2009-2010* avec Jérôme Bel et signe « *Je suis une école* ». Artiste associé au Festival d'Avignon 2011, invité au MoMA (New York) en 2013 et à la Tate Modern (Londres) en 2012 et 2015, Boris Charmatz a présenté en mai 2016 la deuxième édition de *Fous de danse*, à Rennes. À partir de septembre 2017, il sera également artiste associé à la Volksbühne, Berlin.

danse de nuit

Avec Ashley Chen, Julien Gallée-Ferré, Peggy Grelat-Dupont, Mani Mungai, Jolie Ngemi, Marlène Saldana, en alternance avec Olga Dukhovnaya
Chorégraphie, Boris Charmatz
Lumières, Yves Godin, portées à Paris par Ludovic de Courson, Théo Medina, Pauline Lavogez et Mahalia Köhnke-Jehl ou Lucas Landreau et Fouad Meskina
Costumes, Jean-Paul Lespagnard // Travail vocal, Dalila Khatir
Glossolalie réalisée à partir d'improvisations des danseurs, des textes *Erasure*, *Hands Touching*, *Move* et *Starfucker* de Tim Etchells, des propos de Patrick Pelloux sur France Inter le 8 janvier 2015, de lignes écrites par Boris Charmatz, de citations et réappropriations de Robert Barry, Marc Gremillon, Bruno Lopes, Didier Morville, Thierry Moutoussamy, Bruce Nauman, Christophe Tarkos, ainsi qu'une comptine française
Régie générale, Fabrice Le Fur // Régie lumière, Mélissandre Halbert
Répétitrice en tournée, Magali Caillet-Gajan

Production Musée de la danse / Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne – Association subventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication (DRAC / Bretagne), la Ville de Rennes, le Conseil régional de Bretagne et le Conseil départemental d'Ille-et-Vilaine. www.museedeladanse.org
Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings



Coproduction Théâtre National de Bretagne-Rennes ; La Bâtie-Festival de Genève ; Holland Festival (Amsterdam) ; Kampnagel (Hambourg) ; Sadler's Wells (Londres) ; Taipei Performing Arts Centre ; Onassis Cultural Centre-Athens ; Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris
Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Musée du Louvre (Paris) ; FIAC ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations au Musée du Louvre // Coréalisation MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny) ; Festival d'Automne à Paris et avec le soutien de La Courneuve et Plaine Commune pour les représentations à la Friche industrielle Babcock
Remerciements au Triangle-cité de la danse, Rosas, WIELS (Bruxelles) et à Tim Etchells pour l'utilisation de ses textes
Les représentations du 19 au 23 octobre au musée du Louvre sont présentées en coréalisation avec la FIAC.



Spectacle créé le 2 septembre 2016 à La Bâtie-Festival de Genève

Durée estimée : 1 heure – Spectacle destiné à un public averti

www.festival-automne.com – 01 53 45 17 17
www.mc93.com – 01 41 60 72 72
www.beauxartsparis.fr – 01 47 03 50 00
www.louvre.fr – 01 40 20 55 00
www.theatredelaville-paris.com – 01 42 74 22 77

Photos : © Boris Brussey

NEW — SETTINGS

13 spectacles du 24/09 au 10/12



UN ACCOMPAGNEMENT
D'ARTISTES
BOUCHRA QUIZGUEN
THE WOOSTER GROUP
CHRISTIAN RIZZO
BORIS CHARMATZ
WHS / KALLE NIO
JOCELYN COTTENCIN
ALI MOINI
OLA MACIEJEWSKA
SIMON TANGUY, ROGER SALA REYNER & FANNI FUTTERKNECHT
PHILIPPE QUESNE
VINCENT DUPONT
LILI REYNAUD DEWAR

© Denis Darzacq / Agence VU'